RHÉTORIQUE ET TRADUCTION. LES « CHARDONS » ISTRATIENS EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN

YANNICK PREUMONT
Université de la Calabre

Les Chardons du Baragan de Panaït Istrati est une œuvre qui a été traduite deux fois en italien. Une première fois par Paolo Casciola en l'an 2000 (Istrati 2000), et ensuite par Gianni Schilardi en 2004 (Istrati 2004). La retraduction de Schilardi, plus que « révélation » ou « correction » de la traduction précédente (Berman 1984 : 40)[1] va être examinée ici comme une variante enrichissante. Moins explicative que la traduction de Casciola, la seconde version de 2004 permet une nouvelle réflexion traductologique sur le problème de la traduction d'un auteur dont la conscience linguistique est « marquée à la fois par le roumain, la langue mère, et le français, la langue du savoir » (Vanhese 2008a : 290)[2]. Traduire par exemple « assommeur » par « assassino » (Schilardi) plutôt que « che lo aveva malmenato » (Casciola) permet, comme nous allons le voir, d'enrichir la poétique istratienne de la dénonciation contre les « ciocoï », contre les « bourreaux ». Dans ce texte violent[3] où les chardons symbolisent l'oppression après avoir symbolisé la liberté, « assassino » rappelle mieux que « che lo aveva malmenato » les crimes, ceux qui ont été perpétrés en 1907 et qui sont restés impunis : « Je dédie ce livre : au peuple de Roumanie, à ses onze mille assassinés par le gouvernement roumain, aux trois villages : Stanilesti, Baïlesti, Hodivoaïa, rasés à coups de canon. Crimes perpétrés en mars 1907 et restés impunis » (Istrati 2014 : 9).

La première traduction italienne commence par une traduction du chapitre *L'histoire sociale : « Les chardons du Baragan »*, du livre de Monique Jutrin-Klener *Panaït Istrati, un chardon déraciné. Écrivain français, conteur roumain* (Jutrin-Klener 1970). La spécialiste belge, dans ce chapitre, met très vite l'accent sur les chardons et sur leur signification :

> « Istrati, en poète, personnifie le Baragan, en fait un monstre redoutable, à l'image des ciocoï : "Les chardons-*ciocoï*! Les chardons-bourreaux!... la lèpre toute-puissante

[1] « Lorsque la traduction est re-traduction, elle est implicitement ou non "critique" des traductions précédentes, et cela en deux sens : elle les "révèle", au sens photographique, comme ce qu'elles sont (les traductions d'une certaine époque, d'un certain état de la littérature, de la langue, de la culture, etc.), mais son existence peut aussi attester que ces traductions étaient soit déficientes, soit caduques : on a, de nouveau, la dualité d'un acte critique ».

[2] « La conscience linguistique istratienne est donc marquée à la fois par le roumain, la langue mère, et le français, la langue du savoir qu'Elisabeth S. Geblesco qualifie même de langue substitutive paternelle (le grec aurait été substitué par le français, comme le père par Romain Rolland qui a veillé sur son apprentissage littéraire). Oscillation féconde et déchirante tout à la fois entre exil et retour, oubli et mémoire, déracinement et enracinement. Cette alternance entre codes différents engendre diverses interférences linguistiques, dont l'emprunt, occupant un statut privilégié dans l'écriture istratienne, qu'il soit lexical ou phraséologique » (Vanhese 2008a: 290-291).

[3] En ce qui concerne la violence chez Istrati, voir Zafiu 2008.

BDD-V2332 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:37 UTC)

qui sévit sur notre trop patient pays, devenu un immense Baragan !" Et ailleurs : "Voici les 'chardons' qui 'se tiennent *chardons* à nos trousses'"! Le génie d'Istrati est dans cette image : les chardons galopant sur le Baragan, emportés par le vent d'automne. "Avec tout l'élan dont son cheval est capable, le *crivatz* galope sur l'empire du chardon, bouleverse le ciel et la terre, mêle les nuages à la poussière, anéantit les oiseaux, et les voilà partis, les chardons! Partis pour semer leur mauvaise graine" » (Jutrin-Klener 1970 : 199-200).

Elle insiste sur l'image-clé, « l'image-refrain », et surtout sur le fait que la course des chardons symbolise d'abord les rêves de liberté du jeune et pauvre Mataké et ensuite la cruauté de l'oppression : « Le Baragan, le *crivatz* et les chardons sont les véritables maîtres du récit. Cette vision des chardons poursuivis et persécuteurs, entraînant dans leur sillage les songes et les espoirs d'un peuple, s'anime d'un véritable souffle épique, conjuguant le thème du Baragan à celui de 1907 ». Et la quatrième de couverture de *I cardi del Bărăgan* reprend à merveille cette idée de métamorphose: « da simbolo dei sogni infantili di libertà ad allegoria della terribile crudeltà di un'oppressione che calpesta e travolge le speranze di tutto un popolo »:

> « Evocazione magica e picaresca dell'infanzia di un bambino romeno partito all'inseguimento dei cardi nella steppa, *I cardi del Bărăgan* (1928) è anche un romanzo storico e sociale, che culmina con la sanguinosa e disperata ribellione contadina scoppiata nel febbraio 1907, al termine di un inverno lungo e tormentoso. Sin dall'inizio, il governo cercò di occultare le vere cause del disordine attribuendone la responsabilità a dei "sobillatori". Persuasi dalla propaganda governativa che gli ebrei fossero all'origine della propria miseria, i contadini si avventarono sulle case degli israeliti, le saccheggiarono e ne massacrarono gli abitanti. Ma ben presto incominciarono anche a dare l'assalto alle fattorie dei grandi e medi proprietari terrieri. L'esercito venne inviato sul posto per "pacificare" il paese : i soldati aprirono il fuoco sugli insorti, cannoneggiarono i villaggi, arrestarono e fucilarono migliaia di ribelli. Nell'arco della narrazione, che il giovanissimo Matache effettua in prima persona, la corsa dei cardi subisce una significativa metamorfosi : da simbolo dei sogni infantili di libertà ad allegoria della terribile crudeltà di un'oppressione che calpesta e travolge le speranze di tutto un popolo » (Istrati 2000).

Les « chardons » intéressent beaucoup les deux traducteurs italiens de l'œuvre publiée par Istrati en 1928. Avant de voir comment s'y prend Gianni Schilardi en 2004, examinons encore l'approche de Paolo Casciola. Celui-ci a une approche plus philologique et parle dès l'« avvertenza al lettore » des expressions en langue roumaine francisées par Istrati:

> « Scrivendo *Les chardons du Baragan* in francese, Istrati francesizzò tutte le espressioni in lingua romena che scelse di utilizzare : nomi propri, nomi geografici, modi di dire, filastrocche, ecc. Nella presente edizione abbiamo ripristinato la loro grafia originale corretta utilizzando la traduzione romena del romanzo, effettuata da Alexandru Talex : *Ciulinii Bărăganului*, Editura Modernă, Bucureşti 1943 (lo stesso Istrati ne aveva tradotto in romeno il primo capitolo per un numero speciale della rivista *Pământul* (*La Terra*) di Călăraşi, pubblicato il 6 luglio 1934 e consacrato alla letteratura del Bărăgan). Abbiamo inoltre consultato le seguenti opere […] » (Istrati 2000, *Avvertenza del traduttore*: 8).

BDD-V2332 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:37 UTC)

Et la traduction du chapitre de Monique Jutrin-Klener en guise d'introduction offre au lecteur italien de précieux renseignements sur des expressions istratiennes telles que « Voici les "chardons" qui "se tiennent *chardons* à nos trousses" ! ». Monique Jutrin, complétant la note de bas de page d'Istrati (« Etre "chardon", ou poursuivre, tel un *chardon* : expression roumaine caractérisant quelqu'un dont on ne peut se débarrasser » - Istrati 2014: 139, note de bas de page 1) propose en effet cette explication:

> « "Chardon" se traduit en roumain par deux mots différents: *ciulin*: plante spécifique des steppes, du Baragan, *scai*: chardon tel qu'on en trouve en Occident, porteur de fleurs. Il existe une expression roumaine: *a se ţine scaiu de*, qui se traduit littéralement par "se tenir chardon" et s'applique aux personnes dont on ne parvient pas à se débarrasser. Aussi le jeu de mots est-il intraduisible en français[1]. En roumain, Istrati aurait dit: "Iată, ciulinii se ţin scai de noi" » (Jutrin-Klener 1970: 199, note de bas de page 14)[2].

Chaque note d'Istrati est fidèlement rendue par les deux traducteurs (« Essere un "cardo" o inseguire come un cardo: espressione romena che definisce qualcuno di cui non si riesce a sbarazzarsi [*N.d.a.*] », à la page 61 par exemple pour Casciola, et « "Essere cardo" o "inseguire come un cardo": espressione rumena che caratterizza qualcuno di cui non ci si riesce a sbarazzare », pour Gianni Schilardi à la page 116). La différence entre les deux traducteurs italiens se situe plus dans le fait que le premier offre plus d'explications au lecteur grâce à la traduction du chapitre de Monique Jutrin, et, dans le texte même, comme nous l'avons vu dans Preumont 2015, avec une différence de traitement se faisant plutôt sentir quand il s'agit de dénoncer l'injustice, comme lorsque « notre trop patient pays » (« nostro troppo paziente paese », Schilardi, p. 78) était rendu par « nostro fin troppo paziente paese » par Casciola (p. 42) dans l'exemple de la lèpre toute-puissante qui sévit sur la Roumanie.

La traduction de la poétique de l'oppression peut être certes faite de la même façon, comme dans le cas de « nids de vipères » « nidi di vipera » chez les deux italiens[3], mais elle peut également arriver, sans parler pour autant de réénonciation traductrice devenant recréation et s'insérant « de plein droit dans la démarche poétique » du traducteur (Vanhese 2010 : 61), jusqu'à l'écart extrême annoncé dans notre introduction avec « che lo aveva malmenato » et « assassino »:

> « L'autre jour, j'ai vu conduire à l'hôpital, dans une charrette, le malheureux qui avait osé distribuer aux paysans la *Constitution*, brochure subversive, disait le gendarme assommeur » (Istrati 2014 : 123).

---

[1] « Il termine "cardo" si traduce in romeno con due parole diverse : *ciulin*, che è una pianta diffusa nelle steppe e sul Bărăgan, e *scai*, che è il cardo così come lo si trova in Occidente, dotato di fiori. Esiste un'espressione romena – "*a se ţine scai de*" - che si traduce letteralmente con "comportarsi da cardo" [cioè : "stare alle costole di", "non dar pace a"] e si applica alle persone di cui non si riesce a sbarazzarsi. Questo gioco di parole è quindi intraducibile in francese. In romeno, Istrati avrebbe detto : "*Iată* [ecco]*, ciulinii se ţin scai de noi*" » (Istrati 2000: 6).

[2] A propos d'expressions roumaines et de jeux de mots difficiles à saisir, Mariana C. Ionescu dit ceci : « La traduction des proverbes et des dictons roumains en français, même si elle est le plus souvent littérale, ne permet pas de saisir les jeux de mots, la richesse des rimes et des assonances présentes dans la langue d'origine » (Ionescu 2000: 182).

[3] « - Tu as raison, *nené* Costaké, dit-elle, de vouloir mettre le feu à ces nids de vipères qui infestent le pays! » (Istrati 2014 : 93) -> « - Hai ragione, *nene* Costache, - disse - di voler appiccare il fuoco ai nidi di vipere che infestano il paese! » (Istrati 2000 : 43) et « "Hai ragione, *néne* Costake", disse, "a volere mettere fuoco a questi nidi di vipere che infestano il paese! […]" » (Istrati 2004 : 80).

BDD-V2332 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:37 UTC)

> « L'altro giorno ho visto portare all'ospedale, su di un carro, lo sventurato che aveva osato distribuire ai contadini la *Costituzione*, un opuscolo sovversivo, diceva il gendarme che lo aveva malmenato » (Istrati 2000: 55).
> « L'altro giorno, ho visto condurre all'ospedale, su un carretto, lo sventurato che aveva osato distribuire ai contadini la *Costituzione*, opuscolo sovversivo, diceva il gendarme assassino » (Istrati 2004: 103).

Si avec le terme « assassino » Schilardi peut faire écho ici au « on nous assassine », qui précède de peu ces quelques lignes et qui rappelle les onze mille assassinés par le gouvernement roumain dont parle Istrati dans sa dédicace, Paolo Casciola avec « gli succhiano fino all'ultima goccia di sangue » (Istrati 2000: 42) pour « le vident de sa dernière goutte de sang » (Istrati 2014: 92), face au plus fidèle « lo svuotano della sua ultima goccia di sangue » de Schilardi (Istrati 2004: 78), ne défend pas moins les paysans exploités.

Pour l'image des chardons, les traducteurs vont ici aussi du même traitement au jeu sur la synonymie[1] qui fait parfois penser pour Schilardi au goût du changement pour le changement, pour arriver aux différences les plus évidentes.

Le même traitement pour la première partie de l'exemple-clé, « I cardi-*ciocoi* ! I cardi-carnefici !... » (Istrati 2000 : 42) et « I cardi-*ciocói* ! I cardi-carnefici !... » (Istrati 2004 : 78), traduction de « Les chardons-*ciocoï* ! Les chardons-bourreaux !... » (Istrati 2014 : 92), avec un simple jeu sur la synonymie pour la note de l'auteur à propos de « ciocoï », « valets enrichis »[2] (Istrati 2014 : 92 note 1), traduite par « servitori arricchiti » par Casciola (Istrati 2000: 42, nota 8) et « domestici arricchiti » par Schilardi[3] (Istrati 2004: 78, nota 1).

Grands changements, entre autres exemples ici aussi, pour les chardons qui « bondissaient […] comme une affolante mitraille d'ombres sphériques » (Istrati 2014 : 70), traduits par « fremevano […] come un'inquietante raffica di ombre sferiche » (Istrati 2000: 34) et « balzavano […] come una sconvolgente mitraglia d'ombre sferiche » (Istrati 2004: 62):

> « Aux lueurs d'un ciel vaguement blanchi par l'aube, des nuées éparses de chardons moutonneux bondissaient dans l'espace mi-opaque, tantôt rasant le sol incertain et tantôt s'éclipsant haut dans les ténèbres, comme une affolante mitraille d'ombres sphériques déclenchées par un Dieu fou » (Istrati 2014 : 123).
> « Nel bagliore di un cielo vagamente imbiancato dall'alba, delle nuvole sparse di cardi, a pecorelle, fremevano nello spazio mezzo opaco, talvolta rasentando il suolo incerto, talaltra eclissandosi in alto nelle tenebre, come un'inquietante raffica di ombre sferiche scatenate da un Dio pazzo » (Istrati 2000: 34).
> « Ai bagliori d'un cielo vagamente imbiancato dall'alba, nuvole sparse di cardi increspati balzavano nello spazio semi opaco, ora radendo il suolo incerto, ora eclissandosi in alto fra le tenebre, come una sconvolgente mitraglia d'ombre sferiche scatenate da un Dio folle » (Istrati 2004: 62).

Schilardi reste plus près du texte d'Istrati que Casciola pour ces bondissantes nuées. Le « fremevano » de Casciola semble plus convenir aux enfants impatients qu'aux nuées, et,

[1] Cfr. Podeur 2008.

[2] Linda Lê remplace les notes d'Istrati par un glossaire situé en fin de volume. « *ciocoï* : valets parvenus » (Istrati 2006a, *Glossaire*: 724).

[3] Outre cette traduction de la note de bas de page d'Istrati, Schilardi ajoute, dans son petit glossaire placé en fin d'ouvrage, « *ciocói* : villan rifatto, boiardo » (Istrati 2004, *Glossarietto*: 121).

BDD-V2332 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:37 UTC)

en ce qui concerne « affolante », si les chardons sont encore le symbole de la liberté pour les enfants effectivement « inquieti » poursuivant ces ombres en quête d'aventure, le « sconvolgente » de Schilardi paraît cependant plus adapté que le moins paroxystique « inquietante » de Casciola pour cette bouleversante tragédie annoncée.

En guise de conclusion, nous pouvons insister sur l'habileté et la créativité de Gianni Schilardi dans l'art du décalque analogique du sens. La maison d'édition Argo propose en 2004 une traduction bien faite, agréable à lire et, avec *Mediterraneo (al levar del sole)* (1993), *Mediterraneo (al calar del sole)* (2006) et *Isaac, l'uomo che intrecciava filo di ferro* (2013), a beaucoup fait pour la connaissance d'Istrati en Italie. La traduction de Paolo Casciola est plus difficile à obtenir et est moins lisible si l'on prend en considération le choix de la taille des caractères et le nombre de notes de bas de page. Antoine Berman considère l'explicitation comme une tendance déformante de la traduction (Berman 1999)[1]. Dans le cas d'Istrati, cependant, la première traduction mérite d'être republiée: on a encore besoin de traducteurs qui mettent au jour des informations contenues dans les situations qu'évoquent les phrases à traduire (Delport 1995) et qui expliquent encore un peu mieux certaines images qui ont déjà été bien mises en évidence : « Il existe une expression roumaine: *a se ţine scaiu de*, qui se traduit littéralement par "se tenir chardon" et s'applique aux personnes dont on ne parvient pas à se débarrasser » (Jutrin-Klener 1970: 199, note de bas de page 14): « Esiste un'espressione romena – "*a se ţine scai de*" - che si traduce letteralmente con "comportarsi da cardo" [cioè : "stare alle costole di", "non dar pace a"] e si applica alle persone di cui non si riesce a sbarazzarsi » (Istrati 2000: 6). L'image istratienne du chardon en français et en italien peut servir, comme nous l'avons vu pour d'autres réflexions traductologiques sur Istrati (Preumont 2014), d'excellent instrument d'analyse critique du discours istratien. Le cas des chardons-bourreaux, de cette lèpre dont les paysans exploités, le pays entier, n'arrivent pas à se débarrasser, doit être continuellement réexpliqué. Le « comportarsi da cardo » est encore actuel et c'est aux traducteurs et aux éditeurs d'Istrati cette fois de « stare alle costole », de « non dare pace », si l'on veut continuer à perpétuer l'esprit d'Istrati contre l'injustice.

SOURCES

Istrati, Panaït, 1993, *Mediterraneo (al levar del sole)*, trad. di Fernando Cezzi, Lecce, Argo.

Istrati, Panaït, 2000, *I cardi del Bărăgan*, trad. di Paolo Casciola, Firenze, Bi-Elle (Quaderni Pietro Tresso n° 24).

Istrati, Panaït, 2004, *I cardi del Baragan*, a cura di Gianni Schilardi, Lecce, Argo.

Istrati, Panaït, 2006a, *Les Chardons du Baragan*, in *Œuvres III*, édition établie et présentée par Linda Lê, Paris, Phébus.

Istrati, Panaït, 2006b, *Mediterraneo (al calar del sole)*, trad. di Pamela Serafino, Lecce, Argo.

Istrati, Panaït, 2013, *Isaac, l'uomo che intrecciava filo di ferro*, trad. di Gianni Schilardi, Lecce, Argo.

Istrati, Panaït, 2014 (1928[1]), *Les Chardons du Baragan*, Paris, Grasset.

[1] « […] en un sens négatif, l'explicitation vise à rendre "clair" ce qui ne l'est pas et ne veut pas l'être dans l'original » (Berman 1999 : 55). Casciola et Schilardi rendent plutôt honneur, au contraire, à ce « pouvoir d'éclairage, de manifestation » qui est « le suprême pouvoir de la traduction » (Berman 1999 : 55).

BDD-V2332 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:37 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Berman, Antoine, 1984, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, coll. Tel.

Berman, Antoine, 1999, *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris, Seuil.

Delport, Marie-France, 1995, « Le traducteur omniscient. Deux figures de traduction : l'explicitation et l'amplification », dans Jean-Claude Chevalier, Marie-France Delport (eds.), *L'horlogerie de Saint Jérôme. Problèmes linguistiques de la traduction*, Paris, l'Harmattan, p. 45–58.

Ionescu, Mariana Carmen, 2000, *Les (en)jeux de l'oral et de l'écrit : le cas de Panaït Istrati*, Brăila, Ed. Istros.

Jutrin-Klener, Monique, 1970, *Panaït Istrati, un chardon déraciné. Ecrivain français, conteur roumain*, Paris, François Maspero.

Podeur, Josiane, 2008, *Jeux de traduction/Giochi di traduzione*, Napoli, Liguori.

Preumont, Yannick, 2014, « Dégénérescence et régénération. Une approche traductologique », dans Rodica Zafiu, Ariadna Ştefănescu (eds.), *Limba română: Diacronie şi sincronie în studiul limbii române (II). Actele celui de al 13-lea Colocviu internaţional al Departamentului de Lingvistică. 13-14 decembrie 2013 – Bucureşti*, Bucarest, Editura Universităţii din Bucureşti, p. 157–166.

Preumont, Yannick, 2015, « Traduire *Kyra Kyralina* et *Les Chardons du Baragan* », dans Luminiţa Botoşineanu, Ofelia Ichim (eds.), *The Romanian Language and Culture. Internal Approaches and External Perspectives. Proceedings, Iasi, 17-19 september 2014*, Roma, Aracne, p. 311–324.

Vanhese, Gisèle, 2008a, « Synonymie, anthropologie et traduction dans l'œuvre de Panaït Istrati », dans Sergio Cigada, Marisa Verna (eds.), *Atti del convegno "La sinonimia tra langue e parole nei codici francese e italiano", Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, 24-27 ottobre 2007*, Milano, Vita e Pensiero, p. 290–291.

Vanhese, Gisèle (ed.), 2008b, *Deux migrants de l'écriture. Panaït Istrati et Felicia Mihali*, Rende, Centro Editoriale e Librario – Università degli Studi della Calabria.

Vanhese, Gisèle, 2010, *« Luceafărul » de Mihai Eminescu. Portrait d'un dieu obscur*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon.

Zafiu, Rodica, 2008, « L'immaginario della violenza », dans Vanhese (ed.) 2008b: 35–45.

RHETORIC AND TRANSLATION. ISTRATI'S THISTLES INTO FRENCH AND ITALIAN

(*Abstract*)

This work attempts to contribute a descriptive study to an area of research that explores a typology of the functions that define the translator's voice. The translators try to help the readers, and the aim of this article is to see how the Italian translators of *Les Chardons du Baragan* remarkably highlight the author's poetics of oppression. Attention is devoted to the translation of this specific Istrati "image-refrain", the thistles, and to the different clarification strategies used by Paolo Casciola and Gianni Schilardi.

BDD-V2332 © 2016 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:37 UTC)